LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Le dernier des combattants

Par Kader Bakou

Le héros est mort quelques jours avant la sortie d'un livre sur sa vie et celle de ses camarades. Nikolaï Beliaïev, le dernier combattant de l'unité soviétique ayant hissé le drapeau soviétique sur le toit du Reichstag, est décédé mercredi, à l'âge de 93 ans, à Saint-Pétersbourg, en Russie. Nikolaï Beliaïev était le dernier soldat encore vivant ayant participé à la prise du Reichstag en 1945. L'ancien soldat a été souvent invité à Berlin pour déposer des fleurs devant le monument aux soldats soviétiques. Il racontait souvent que les Allemands venaient le remercier et ajoutaient en s'adressant aux enfants : «Regardez, ce vieux monsieur nous a sauvés des nazis.» Un livre dont une grande partie est consacrée à Nikolaï Beliaïev sortira prochainement. Sa présentation est prévue le 19 décembre 2015.

Début mai 1945, les troupes soviétiques avaient pris la capitale allemande. Le matin du 1er mai 1945, le drapeau rouge a été hissé sur le toit du Reichstag, annonçant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Abdoulkhakim Ismaïlov, le combattant de l'Armée rouge qui avait hissé le drapeau soviétique sur le Reichstag, est décédé à l'âge de 94 ans, en février 2010, à Khassaviourt (république du Daguestan, Russie).

Le Daguestanais Abdoulhakim Ismaïlov, ses camarades de régiment, l'Ukrainien Alexeï Kovalev et le Biélorusse Leonid Gorytchev avaient hissé le drapeau soviétique sur l'une des tours du Reichstag. Cet événement a été pris en photo par le reporter de guerre Evgueni Khaldeïev. La photographie est dévenue célèbre dans le monde entier.

L'écrivain américain Ernest Hemingway a dit : «Chaque être humain qui aime la liberté doit plus de remerciements à l'Armée rouge qu'il ne puisse payer durant toute une vie.»

K B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

WINTER SLEEP EN PROJECTION À ALGER

L'hiver qui sommeille en soi

Les 17, 30 et 31 décembre, le film turc* Winter Sleep *de Nuri Bilge Ceylan est en projection à la Cinémathèque d'Alger. Palme d'Or de l'édition 2014 du Festival de Cannes, ce long-métrage de 3 heure 20 minutes émeut autant qu'il perturbe par sa forme et son propos.

Inspiré des nouvelles de Tchekhov, *Winter Sleep* (Sommeil d'hiver) n'est pas un film facile à regarder en ce sens qu'il déploie un dispositif narratif et artistique à la fois complexe et épuré qui fait appel chez le spectateur autant à la réflexion qu'à l'introspection. De prime abord, une certaine distance d'apparence infranchissable s'établit entre le personnage principal et nous. Aydin (Haluk Bilginer), est un ancien comédien reclus dans son petit hôtel troglodyte au cœur de l'Anatolie, écrivant des éditoriaux pour un petit journal local et vivant quasiment en collocation avec sa jeune épouse de vingt ans sa cadette (Melisa Sozen) et sa sœur divorcée et aigrie (Demet Akbag). Il est la représentation même de l'étranger, un être apatride et dissemblable qui évolue dans une atmosphère vaporeuse où il semble nous interdire d'entrer.

Or, au fil des longues minutes de ce film, se forme une certaine empathie à peine perceptible due essentiellement à celle qu'éprouve le cinéaste pour son personnage. Il y a en effet quelque chose d'attendrissant dans la composition de cette figure ambiguë qui cristallise une somme impressionnante de tourments existentiels et philosophiques mais apparaît également comme une entité difforme, capable tour à tour de noblesse, de mesquinerie, de sécheresse émotionnelle et de froideur rationaliste

Photos : DR

assez repoussante. Le tout suinte à travers les interminables dialogues échangés, notamment avec sa sœur. De ce point de vue, *Winter Sleep* est un film disert, voire verbeux, et cela peut s'avérer très disgracieux n'était la stylistique de Nuri Ceylan qu'on pourrait qualifier de magique sans risque d'exagération. Oui, car la construction de ce long-métrage repose entièrement sur l'art de la mesure et de la subtilité chez le réalisateur qui, insidieusement, distille un savoureux venin fait à partir d'un curieux mélange entre images contemplatives, séquences bavardes et agressives, incursions lyriques et complètement détachées de la trame et surtout une écriture abyssale des personnages. Insaisissables, Aydin et les autres forment un halo philosophique où s'entremêlent plusieurs réflexions abstraites dont l'attrait principal réside justement dans leur substance mercurielle qui aspire irrésistiblement le spectateur souvent dérouté mais s'accrochant tant bien que mal. Il faut dire qu'il s'agit là d'un film intérieur qui scrute l'intime et l'insondable chez l'individu et questionne des thématiques aussi complexes que la solitude, la déchéance, le sentiment de nullité dans un monde figé, l'impression d'avoir raté quelque chose d'essentiel dans sa vie, l'amour et la peur obsessionnelle de l'abandon, etc. Pour ce faire, Nuri Ceylan ne craint pas de déranger, voire agacer, en menant jusqu'au bout son exploration de la psyché de ses personnages au risque de paraître redondant ou excessivement rhétorique. Car à la splendeur de son cadrage célébrant l'ascétisme naturellement artistique de l'Anatolie, sans jamais verser dans la carte postale et à la virtuosité de ses plans faisant ressortir l'immatérialité même de sa dramaturgie, viennent s'agglomérer des scènes tout à fait académiques et un certain nombre d'étirements et de longueurs qui provoquent l'ennui et une espèce d'impression de totale vacuité.

Or, et pour peu qu'on s'ouvre l'esprit et qu'on élargisse au mieux la perspective, on comprendra très vite que tout est délibéré dans ce film, y compris et surtout ces moments d'immobilité narrative destinés justement à nous inoculer, avec ou sans notre consentement, cette indicible mélancolie, ce long et terrible poème vacillant entre cruauté et tristesse, vanité et grandeur, et racontant au final une histoire foncièrement humaine sublimée par les champs/contre-champs du réalisateur et sa capacité quasi chamanique d'incarner l'invisible.

Winter Sleep est encore visible à la Cinémathèque le 17 décembre à 16h30, les 30 et 31 du même mois à 13h30. A voir absolument !

Sarah Haidar

EXPOSITION DE SADDEK AMINE-KHODJA

Des cheveux pour la postérité

Dans le cadre des festivités liées à la manifestation culturelle «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», le département des expositions organise depuis samedi, et ce, jusqu'au 31 janvier 2016, une exposition dédiée au grand peintre, Saddek Amine-Khodja, à la maison de culture, Mohamed-Laïd-Al-Khalifa. Plus de 100 toiles ont été répertoriées sur un total de plus de 1600 œuvres, c'est dire tout le travail sélectif qui a été fait pour présenter les meilleures d'entre elles.

A noter que l'exposition est axée sur quatre registres bien distincts, il s'agit en effet, du noir, du collage, du bas de femmes, du sac en plastique et de l'alphabet tifinagh. En somme, selon les dires de l'artiste, c'est surtout une rétrospective du travail de plusieurs années, «quarante années», dira Amine-Khodja en soulignant : «Je suis passé par plusieurs étapes, il fallait d'abord acquérir toutes les techniques liées à cet art, ensuite, il y a eu des influences, notamment européennes du fait que j'ai y résidé durant plusieurs années et enfin, après mon retour au pays, reprendre tout ce qui a trait à notre terroir et ceci a été illustré par la reprise de l'alphabet tifinagh, une langue qu'il fallait mettre au goût du jour.»

Un itinéraire où l'artiste n'a lésiné ni sur les moyens ni sur sa créativité, au demeurant d'une richesse débordante, notamment dans l'art contemporain, et c'est le critique d'art Mohamed Massen qui l'affirme : «Lorsque j'ai parcouru toute cette galerie, j'ai été subjugué par tant de richesse et de créativité, mais ce qui m'a le plus enthousiasmé, sinon ensorcelé, ce sont ces diapositives représentées dans des écrans de télévision et quand on sait tout le travail entre-

pris par l'artiste sur de minuscules supports que sont les diapositives et toutes les compositions qu'il a effectuées, je peux dire qu'il y a de l'innovation, une innovation unique en son genre de par le monde.» Au sujet de ces diapositives, nous avons su par l'artiste qu'il a incorporé des cheveux qu'on peut distinguer aisément. Le sens, c'est son conjoint qui en fait part : «C'est la postérité» en ajoutant : «Vous savez, lorsque l'homme décède, tout le corps disparaît par l'effet de la décomposition, seuls les cheveux demeurent.» Toujours concernant cette créativité, le chef de département des expositions, Djehich, dira pour sa part : «Ces diapositives sont le clou de cette exposition, en les présentant, j'avais à cœur de les valoriser en les incorporant dans ces écrans et lorsque j'ai terminé le travail, Saddek Amine-Khodja a pleuré en voyant son œuvre représentée magistralement et c'est le signe d'une grande sensualité que seuls les vrais artistes ont.»

N. Benouar

VENTE-DÉDICACE

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE

(PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)

Samedi 12 décembre à 14h30 : Karim Younès signera son livre *La chute de Grenade ou la nouvelle géographie du monde*, paru aux éditions Casbah.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Samedi 12 décembre : À la salle 4 (à 10h), journée d'étude de sensibilisation à l'entrepreneuriat culturel au profit de jeunes porteurs de projets culturels et artistiques. À la bibliothèque (à 10h), hommage au Pr Melikechi Noureddine, à l'occasion de sa nomination ambassadeur de sciences et du savoir, et à 14h, conférence «La vie et l'œuvre d'Assia Djebar», par Amina Bekkat, Pr de littérature à l'université de Blida.

SALLE ECHABAB (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER
Samedi 12 décembre à 14h : L'Opca, en partenariat avec l'association Les Amis de la Rampe Louni-Arezki, organise un hommage au comédien Mustapha Preure.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Samedi 12 décembre : Hommage à Meziane Rachid.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE (ALGER)
Du 13 au 16 décembre: Forum international du roman.

DAR ABDELTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Mardi 15 décembre à 14h : Table ronde sur la thématique «Bilan des œuvres littéraires de 2010-2015 : notion de la responsabilité dans l'écriture littéraire», dans le cadre du Forum international sur le roman (entrée libre).

BASILIQUE DE NOTRE DAME D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)
Lundi 14 décembre à 19h30 : Concert de chants de Noël, par la chorale internationale anglophone d'Alger. Entrée libre.

GALERIE DES ATELIER BOUFÉE D'ART (RESIDENCE SAHAROUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Du 12 décembre 2015 au 14 janvier 2016 : Exposition-vente collective par les artistes Yassine Belferd, Noureddine Chegrane et Ahmed Stambouli. Vernissage le 12 décembre à 15h.

LIBRAIRIE CHIHAB (10, AVENUE BRAHIM-GHARAFA (BAB-EL-OUED, ALGER)
Samedi 12 décembre à 14h30 : Rencontre-débat avec Rachid Sidi Boumedine autour de son beau-livre *Les cuisines traditionelles en Algérie : un art de vivre*.

MAISON DE JEUNES HASSAN-EL HASSANI (BOUZARÉAH, ALGER)
Samedi 12 décembre : L'association culturelle El Hachemi-Guerouabi organise des Journées portes ouvertes sous le thème «Bouzaréah Zinet el Qaâda». Hommages au footballeur Omar Betrouni, aux chanteurs Abdelkader Chaou, Saïd El Ghobrini, aux artistes plasticiens Hachemi Titri et Karim Sergoua. Projection de films, concerts, conférences...

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 12 décembre à 14h30 : Mansour Kedidir signera son livre *La nuit la plus longue*, paru aux éditions APIC.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (28 RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Samedi 12 décembre à 14h : Ameziane Ferhani signera son livre *Traverses d'Alger*, paru aux éditions Chihab.

LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 12 décembre à 14h30 : Rachida Hadibi-Ghoul et Zoubir Benleulmi signeront leur livre *Conduite du changement dans l'université algérienne* (Collection White Sea Business School, 2015).

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 17 décembre 2015 : Exposition de photos et livres sur la révolution algérienne, présentée par Zenati Hamid et Hamouma Hocine.

GALERIE ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 17 décembre : Exposition de peinture des artistes Taïb Benabbas Bakhti et Mohamed Smara.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN (4 BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 31 décembre : Exposition de peintures «Un Chant de couleurs» de l'artiste Ahmed Mebarki.

EZZOUAR'ART, GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 25 décembre : Exposition-vente de peinture «Algérie toujours» de l'artiste Mira Naporowska.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition «Purification» de Karim Sergoua.

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL SOFITEL (EL HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 31 décembre : Exposition-vente de peinture et de photoraphie «Du soleil à la lune», avec Nourredine Chegrane, Farid Benyaâ, Valentina Ghanem, Ferrante Ferranti, etc. Les bénéfices seront utilisés pour acheter du matériel spécial aux enfants de la Lune souffrant du xeroderma pigmentosum et qui ne peuvent supporter le moindre rayon de soleil.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 16 janvier 2016 : 8e Salon d'automne des arts plastiques.